



Fragments d'un cratère arrétin à Périgueux

Hugues Vertet

► To cite this version:

Hugues Vertet. Fragments d'un cratère arrétin à Périgueux. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1959, 17 (2), pp.213-216. <10.3406/galia.1959.2265>. <hal-01924474>

HAL Id: hal-01924474

<https://hal.science/hal-01924474v1>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

l'antique ». Malgré des recherches dans les cadastres, je n'ai pu trouver trace de ce « jardin de Bacon ». Il est cependant vraisemblable que le jardin d'Arazi est bien celui qui se trouve placé dans les faubourgs du xvi^e siècle, là où je suppose la présence de l'amphithéâtre. En effet, sur aucun plan du xviii^e siècle, je ne vois d'autre jardin ovale.

Seuls des sondages permettront de vérifier la présence de cet amphithéâtre. Toujours est-il que la lecture des plans anciens permet de préciser la topo-

graphie si mal connue de la ville romaine. Les rues du xvi^e siècle qui avoisinent les deux édifices ont un plan régulier et leur orientation diffère de celle des rues du faubourg situées plus près de la cité médiévale. Peut-être suivent-elles l'orientation de la partie de la ville romaine située hors de l'enceinte du i^{er} siècle, enceinte dont le tracé (fig. 5, à gauche du port) a servi de base aux murailles médiévales.

Paul-Albert FÉVRIER.

FRAGMENTS D'UN CRATÈRE ARRÉTIN A PÉRIGUEUX

Cinq tessons classés dans les réserves du Musée de Périgueux¹ permettent de reconstituer le profil et la panse d'un cratère de type arrétin, signé d'un esclave d'*Aleius*. Le pied creux manque complètement. A sa jonction avec la panse, il avait pour diamètre extérieur 3 cm. 7 et intérieur 1 cm. 3 (fig. 2).

La terre bien cuite est fine et ne peut être rayée à l'ongle. Le vernis, rouge-orange, brillant, est assez bien conservé. La forme, Dragendorf 11, a une panse profonde de 8 centimètres environ et d'un diamètre approximatif de 15 centimètres.

(1) Ce vase est mentionné par P. BARRIÈRE, *Revue des Études anciennes*, XXIV, 1932, La céramique ornée et sigillée de Vésone, p. 182-188 : « un vase d'Arezzo aux trois-quarts conservé, ... Beaux décors de faisans, de femmes drapées debout, de grandes feuilles d'acanthé et de hampes fleuries entrecroisées... ». L'estampille est au fond de la panse. Il ne nous semble pas que l'on puisse lire : CN ATEIVS. — Nous sommes très reconnaissant à M. le Conservateur du Musée de Périgueux des facilités qu'il nous a données pour étudier la céramique des vitrines et des réserves qui sont en voie de classement.

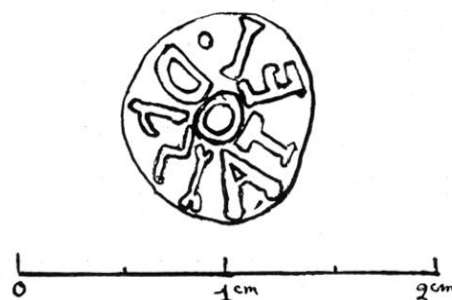


Fig. 1. — L'estampille agrandie (voir fig. 3).

Le décor est composé de petits motifs répétés au-dessus d'une corbeille de feuilles stylisées. Les voici de haut en bas :

ligne de points assez larges, fréquente sur les productions arrétines² (ici les oves manquent) ;

ligne de petites feuilles (souvent employées par *Aleius* et *Bargalhes*, maître A)³ ;

(2) Cf. par exemple : DRAGENDORFF-WATZINGER, *Arretinische Relief-Keramik*, 1948, pl. 1, nos 1, 2, 8, 9, 12 ; pl. 3, n° 110 ; pl. 5, nos 41, 44, 48, etc.

(3) On les trouve aussi chez *Perennius*.

l'anse, qui a été comme limée, avait été rapportée en applique. Elle était vraisemblablement terminée par un masque barbu. On peut remarquer que ce masque est plus haut et plus étroit que ceux qui ornent les cratères d'Arezzo connus⁴ et que les vases d'*Aleius* trouvés dans cette ville ne portent pas d'anse avec masque d'applique^{4bis} ;

oiseau marchant à droite (longueur : 2 cm. 8, hauteur : 1 cm. 4) ;

oiseau tourné vers la gauche, hautes pattes très fines (longueur : 2 cm. 45) ; la tête semble manquer (hauteur du niveau des pattes au dos : 1 cm. 4) ;

deux épis encadrant une palmette. L'épi est exactement celui de *Tigranus* et de *Bargalhes* (maître A)⁵. Longueur : 2 cm. 4, largeur 2 mm. 9 ;

la palmette (hauteur 1 cm. 76 y compris l'annelet qui entoure la base) semble la même que celle qui orne un vase du Musée de Marseille, publié par Oxé⁶ et un autre publié par Dragendorff⁷ et elle est très proche de celle de *Bargalhes* (maître A)⁸ ;

l'ornement placé à la base des trois

motifs ci-dessus (5 pétales, longueur 1 cm. 44) décore un vase orné des mêmes épis et de la même ligne de petites feuilles, de *Bargalhes* (maître A), publié par Oxé⁹ ;

Une petite figure drapée tournée à gauche, répétée au-dessus des guirlandes (hauteur 2 cm. 12) a été utilisée par *Bargalhes* (maître A) et par *Tigranus*¹⁰ ;

enfin une corbeille, cernée d'une double ogive, alterne avec deux types différents de feuilles : A, hauteur : 3 cm. 4 environ (bas écrasé), largeur 2 cm. 4 à la deuxième feuille ; B, hauteur : 3 cm. 2 environ, largeur 1 cm. 1 au bas.

C'est une habitude particulière au Maître *Bargalhes* A que de partager l'espace à décorer par des lignes arquées qui le plus souvent se coupent et entre lesquelles il place ses ornements caractéristiques¹¹. Nous retrouvons cette disposition sur les fragments de vases à décor purement ornemental, auquel s'ajoutent aussi de toutes petites figures¹².

Pour toutes ces raisons, il semble bien que la décoration du cratère de Périgueux ait été conçue par cet artiste.

(4) Hauteur 2 cm. 8 ou un peu plus, largeur 1 cm. 75 en haut, à la surface de la panse ; largeur de l'anse 2 cm. 1. Sur les appliques d'Arezzo, cf. Arturo STENICO, *Archeologia classica*, VI, 1, p. 43-82.

(4) *bis* Ces deux remarques nous ont été très aimablement faites par le Professeur Arturo Stenico.

(5) DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, p. 47, fig. 6, n° 16.

(6) August OXÉ, *Arrelinische Reliefgefäße vom Rhein*, 1933, pl. XXII, n° 110. Les épis sont différents ; le style est le même.

(7) DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, Supplément I, n° 3, p. 50 : cratère à deux zones de décor. En bas, les mêmes palmettes mais horizontales ; la collerette à 5 éléments est la même mais les palmettes y sont rattachées par une petite fleur à 4 pétales ; l'épi est différent.

(8) DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, fig. 6, p. 47, n° 22.

(9) OXÉ, *o. c.*, pl. XLVII, fig. 171 : la palmette est différente. Cf. aussi Dragendorff-Watzinger, pl. 27, n° 386 (inv. 2340) et p. 47 n° 11 (*Bargalhes* maître A).

(10) Remarque du Professeur Arturo Stenico.

(11) DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, p. 46 et pl. 11, n° 391 ; pl. 27, n° 390. Cf. aussi : George H. CHASE, *Catalogue of Arreline Pottery* (Musée de Boston), Boston and New York, pl. I n° 128 ; — OXÉ, *o. c.*, n° 157 Arezzo Zylindrischer — Napf des M. Perennius-Bargathes — Früher S.L.G. Funghini Arezzo. Nr 65 ; *C. I. L.* XII *add.* 8119, n° 38a (h. 11 cm. 3 ; diam. 15 cm. 8). La photographie d'Oxé est meilleure que celle de Chase. Le décor est uniquement végétal.

(12) On retrouve le décor uniquement ornemental et la petite figure sur deux fragments qui présentent les ovés-types de ce potier : DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, p. 46 et pl. XII, n° 184-185. Sur le deuxième tesson on remar-



Fig. 2. — Fragments du cratère italique du musée de Périgueux. *En bas à droite*, l'estampille du fond intérieur. (Photo H. Vertel).



Fig. 3. — L'estampille, agrandie.
(Photo H. Vertet).

La petite estampille circulaire placée dans le fond intérieur de la panse permet de lire très facilement le génitif : ATEI, mais l'autre nom est difficile à interpréter (fig. 1, 3). La première lettre est certaine : D. Mais nous n'avons trouvé au C.I.L. aucun nom d'esclave commençant par D, ni d'*Aleius* ni d'un autre potier de l'école arrétine. Sans doute avons-nous ici une nouvelle estampille et un nouveau nom.

Outre l'intérêt d'un décor complet et d'une nouvelle signature, ce cratère apporte donc un élément intéressant au problème des rapports *Bargathes* (A)-*Aleius*. S'il est vraisemblable que le moule de cette panse a été réalisé par le premier, l'estampille sur le fond du vase terminé mentionne un esclave du second. On connaît au moins un autre

vase de cette sorte : c'est une belle pièce signée EROS ATEI, à Rome, dont les reliefs sont caractéristiques aussi de la façon de *Bargathes* Maître A¹³.

Nous sommes mal renseignés sur la vie de cet artiste décorateur qui travailla sûrement chez *Perennius*, dont il ajouta le génitif à son nom. Ce dernier vendit-il des moules de son ouvrier ? prêta-t-il son esclave à l'officine d'*Aleius* ? Y eut-il déplacement définitif de main d'œuvre ? Ce problème, posé et étudié depuis longtemps déjà, ne semble pas avoir reçu encore de réponse définitive¹⁴.

Hugues VERTET.

quera une palmette identique à la palmette B de la corbeille du vase de Périgueux. Dans l'étude que nous venons de citer, l'auteur remarque la préférence de *Bargathes* Maître A pour la palmette qu'il dispose en variantes nombreuses (p. 46) ; sur le vase que nous venons d'étudier, on compte trois palmettes différentes.

(13) DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, p. 51.

(14) La poterie d'*Aleius* se rattache à celle des débuts de *Bargathes* A (qui n'est qu'une continuation de l'industrie de *Tigranus*) (DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, p. 172). Les rapports qui unissent à *Cornelius* et à *Aleius* *Bargathes* A parlent en faveur d'une période qui serait la fin du règne d'Auguste et le début de celui de Tibère. (*ibid.*, p. 54).

DÉCOUVERTE DE POTERIE PEINTE A TOULON-SUR-ALLIER (ALLIER)

En septembre 1957, une campagne de fouilles conduite sur l'emplacement de l'atelier des potiers gallo-romains de Toulon-sur-Allier¹ donna de très nombreux fragments des produits de cette officine. Mêlée à la céramique sigillée, se trouvait une céramique peinte repré-

sentée suffisamment pour être classée parmi les productions de la fabrique. Elle a été à peine mentionnée par les précédents fouilleurs, attirés surtout par les statuettes en terre blanche qui ont rendu Toulon célèbre².

(1) Plan cadastral, section L, parcelle n° 120, lisière Sud.

(2) *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, VI, 1857, p. 30 : « quelques fragments de poterie présentent même des rayures, des quadrillés de